



REIKOEUR

OSEZ VOTRE RÉVOLUTION INTÉRIEURE

ÉTUDE ÉSOTÉRIQUE

LES DIVINITÉS EN WICCA

Traditions, lignées & visages du sacré



Histoire · **Théologie** · **Panthéons**

Pratiques contemporaines · Symbolisme

CORPUS PÉDAGOGIQUE REIKOEUR

Voie du Reiki Wicca Celtique

Cette étude cherche à dire vrai sur un sujet où le vrai est rare, parce qu'il est recouvert de deux couches de brouillard : celui des livres de vulgarisation qui simplifient, et celui des covens initiatiques qui, légitimement, gardent le silence. Entre les deux, il y a une histoire réelle, une théologie vivante, et une immense diversité de pratiques.

Nous tiendrons quatre exigences en même temps : la **fidélité symbolique**, la **rigueur historique**, **l'honnêteté critique**, et la **droiture déontologique** — car on honore les dieux, on ne les commande pas. Dans la voie du Reiki Wicca Celtique, cette étude n'est pas un traité de croyance obligatoire : c'est une carte des chemins possibles, entre la Déesse Mère et le Dieu Cornu, dans le respect du vivant.

I. UNE SEULE WICCA ? — LE PREMIER MALENTENDU

La première erreur, la plus répandue, est de croire qu'il existe **une** Wicca. Il n'y en a pas une, il y en a des dizaines, et elles ne travaillent pas toutes avec les mêmes divinités.

On peut nommer, parmi les principales : la **Gardnerienne**, l'**Alexandrienne**, la **New Forest** (la souche originelle), la **Seax-Wica**, la **Dianique**, la **Georgienne**, la **Blue Star**, l'**Algard**, la **Mohsienne**, sans compter la **Faery / Feri** (en réalité distincte de la Wicca), la **Wicca éclectique** et la **Wicca solitaire**.

Pour y voir clair, il est utile de ramener cette diversité à **deux grandes familles**.

La Wicca initiatique

Ce que le monde anglophone nomme *British Traditional Wicca* : transmise de coven en coven par initiation, à lignée vérifiable, *oathbound* — liée par le serment du secret. La Gardnerienne et l'Alexandrienne en sont les piliers. Les noms des divinités y sont souvent tenus secrets et ne se transmettent qu'à l'initiation.

La Wicca éclectique & solitaire

Ouverte, publique, sans initiation obligatoire, popularisée par les livres à partir des années 1980. Chacun y compose sa relation aux divinités selon sa sensibilité. C'est aujourd'hui la forme la plus répandue.



II. D'OÙ VIENNENT LES DIEUX DE LA WICCA ?

Il faut ici une honnêteté que peu de manuels francophones assument. La Wicca, comme religion organisée, est **moderne**. Elle a été façonnée en Angleterre au milieu du XX^e siècle par **Gerald Gardner** (1884-1964), qui la présenta publiquement après l'abrogation des lois anti-sorcellerie britanniques en 1951.

Gardner affirmait perpétuer un « culte des sorcières » païen ininterrompu depuis l'Antiquité, s'appuyant sur les travaux de l'anthropologue **Margaret Murray**. **Les historiens ont depuis largement réfuté cette thèse**. Ouvrage de référence, *The Triumph of the Moon* de **Ronald Hutton** (1999), montre que la Wicca n'est pas la survivance d'un culte ancien, mais une **création moderne** — ce qui ne lui retire ni sa profondeur ni sa légitimité spirituelle.

Ses véritables sources forment un **tissage** : la magie cérémonielle de la **Golden Dawn**, l'influence d'**Aleister Crowley**, la franc-maçonnerie, le folklore populaire, la poésie romantique de la Nature, l'*Aradia* de Charles Leland (1899), et le travail liturgique décisif de **Doreen Valiente** — « la mère de la sorcellerie moderne » — qui récrivit une grande partie des textes de Gardner et composa la célèbre *Charge de la Déesse*.

Dire cela n'abaisse pas la Wicca. Une tradition n'a pas besoin d'être millénaire pour être vraie. Le mensonge serait de prétendre à une continuité qui n'existe pas ; la vérité, plus belle, est celle d'un **réveil**.

III. LE PRINCIPE FONDAMENTAL — LA DÉESSE & LE DIEU CORNU

Au cœur de presque toutes les traditions wiccanes se tient une **duothéité** : deux grandes polarités divines, complémentaires, dont l'union engendre et anime le monde. Non pas un couple au sens humain, mais deux visages du sacré, comme le yin et le yang du souffle vital.

La Déesse

Elle représente la Terre et la Lune, la naissance et la fertilité, les mystères, l'intuition, la magie, les cycles. On l'appelle **la Dame**, la **Grande Déesse**, la **Triple Déesse**. Elle est souvent première, matrice de toute chose.

Le Dieu Cornu

Il représente le Soleil et la forêt, les animaux sauvages, la chasse, la sexualité sacrée, la mort initiatique et la renaissance. On le nomme **le Seigneur**, **le Dieu Cornu**. Ses cornes ne sont pas celles d'un démon — cette confusion est un contresens chrétien tardif — mais celles du cerf et du bouc, signes de la vie sauvage.

La Dame & le Seigneur — les noms voilés

Dans beaucoup de covens traditionnels, le Dieu et la Déesse ne portent **aucun nom public** : on les appelle simplement la Dame et le Seigneur. Les noms véritables font partie des **Mystères**, transmis uniquement à l'initiation, sous le sceau du serment. Ce silence protège l'intimité d'une relation, comme on ne divulgue pas le nom tendre d'un être aimé. Nous respecterons ce voile.



IV. POURQUOI TANT DE NOMS ? — LE SPECTRE THÉOLOGIQUE

Si la structure est duelle, pourquoi rencontre-t-on Brigid, Hécate, Diane, Isis, Cernunnos, Pan, Lugh ? Parce que les Wiccans se répartissent sur un **spectre théologique** qui explique presque tous les désaccords.

- ◆ **Le polythéisme dur** — les dieux sont des êtres distincts, réels et autonomes ; Brigid n'est pas Isis, et les confondre serait un manque de respect.
- ◆ **La vision archétypale (« douce »)** — toutes les déesses sont des visages d'une même Grande Déesse. C'est la formule de Dion Fortune, « toutes les déesses sont une seule Déesse ».
- ◆ **Le panthéisme & l'animisme** — le Divin, c'est la Nature elle-même, sans qu'il soit besoin de le personnifier.
- ◆ **La duothéité** de la Wicca classique — la Dame et le Seigneur comme deux principes.

Honnêtement, la formule « toutes les déesses sont une » est **contestée** dans la communauté même. Ses défenseurs y voient une vérité mystique de l'unité. Ses critiques, chez les polythéistes, objectent qu'elle **efface la spécificité culturelle** des divinités. Les deux positions sont défendables ; une pratique honnête connaît ce débat et se situe en conscience.

V. LES GRANDS DIEUX CORNUS

Cernunnos

Le plus célèbre dans la sphère celtique. Dieu gaulois des animaux, des forêts, de l'abondance et des cycles. Honnêteté requise : nous n'en savons presque rien de textuel. Son nom n'apparaît qu'une fois, sur le Pilier des Nautes ; le personnage cornu du **chaudron de Gundestrup** lui est attribué par analogie. Il est donc, pour une large part, **reconstruit** — ce qui n'empêche pas de l'honorer, à condition de le savoir.

Herne le Chasseur

Figure anglaise, gardien des forêts et des animaux, lié à la forêt de Windsor. Son attestation est tardive, mais il est très présent comme visage insulaire du Dieu Cornu.

Pan

Dieu grec des bois, des bergers, de la musique et de la nature sauvage. Gardner l'employait parfois comme représentation du Dieu Cornu.

Le Green Man, le Roi Chêne & le Roi Houx

Le **Green Man**, ce visage feuillu sculpté dans tant d'églises médiévales, a été réinterprété par le paganisme moderne comme esprit végétal. Le mythe du **Roi Chêne** et du **Roi Houx**, qui se combattent au solstice pour régner sur la moitié claire ou sombre de l'année, structure le cycle du Dieu — belle construction largement moderne.

Le Dieu Cornu est-il le dieu de la mort ? Pas exactement. Il gouverne la transformation, la descente, les cycles, la renaissance ; il accompagne les passages et préside à Samhain le voyage dans le Monde Invisible, mais ne doit pas être confondu avec un dieu infernal. Il est celui qui meurt et renaît avec la Roue.



VI. LES GRANDES DÉESSES

Brigid. Très populaire chez les Wiccans celtiques : déesse irlandaise du feu, de la poésie, de la guérison et des forgerons, honorée à Imbolc. Son cas illustre un syncrétisme fascinant : la déesse et la sainte Brigitte de Kildare se recouvrent au point qu'on ne les sépare plus tout à fait.

La Morrígan. Grande figure de souveraineté, de guerre, de destin et de prophétie, souvent triple. Déesse exigeante, à approcher avec respect et non par mode.

Danu / Anu. La mère ancestrale, qui donne son nom aux Tuatha Dé Danann. Nous n'en savons presque rien : elle est, pour l'essentiel, **reconstruite** à partir de son nom même.

Cerridwen. La déesse galloise au **chaudron** d'où jaillit l'**Awen**, l'inspiration sacrée. Elle tient une place particulière dans une voie qui, comme la nôtre, place l'Awen au cœur de sa pratique : gardienne de la transformation et du renouvellement par l'épreuve.

Rhiannon & Arianrhod. Figures du *Mabinogi* gallois : Rhiannon, la dame au cheval blanc, souveraine et patiente ; Arianrhod, la « roue d'argent », liée à la lune et au destin.

Hécate. Déesse grecque des carrefours, de la magie, des esprits et des passages. Souvent honorée comme la Vieille Femme, gardienne des seuils.

Diane & Aradia. Diane, déesse romaine de la lune et de la nature sauvage ; Aradia, sa « fille » dans l'ouvrage de Leland, présente dans les traditions d'inspiration italienne.

Artémis, Freyja, Isis, Aphrodite. La lune et la nature sauvage ; la magie et le *seiðr* nordique ; les grands mystères égyptiens ; l'amour et la beauté sacrés.

Un fil traverse cette liste : certaines déesses sont **richement attestées** (Isis, Artémis, Hécate), d'autres largement **reconstruites** (Danu, en partie Cernunnos). Les honorer toutes est possible ; les confondre en prétendant tout savoir d'elles ne l'est pas.

VII. LA TRIPLE DÉESSE & LE CYCLE DU DIEU

La **Triple Déesse** est l'une des images les plus répandues : la Déesse en trois aspects, suivant la lune et les saisons.

LES TROIS VISAGES DE LA DÉESSE

ASPECT	LUNE	SAISON	QUALITÉ
Jeune Fille	Nouvelle lune	Printemps	Naissance, possibilités
Mère	Pleine lune	Été	Abondance, création
Vieille Femme	Lune décroissante	Automne	Sagesse, transformation

Honnêteté encore : cette triade, sous cette forme, est **une construction moderne**, cristallisée au XX^e siècle sous l'influence de Jane Ellen Harrison puis de Robert Graves (*La Déesse blanche*). Les anciens honoraient des déesses triples, mais pas nécessairement selon ce schéma des trois âges de la femme. On peut l'aimer et la pratiquer, sans la projeter comme un dogme antique.

Le Dieu, lui aussi, suit un cycle : naissance, croissance, pleine puissance, sacrifice, mort symbolique, renaissance. Il meurt à la moisson et renaît au solstice d'hiver. Déesse lunaire et Dieu solaire tissent ensemble la trame du temps sacré.



VIII. LES DIVINITÉS À TRAVERS LA ROUE DE L'ANNÉE

Chaque sabbat met en scène un moment du grand mythe de la Déesse et du Dieu.

LES DIVINITÉS SELON LES SABBATS

SABBAT	PRÉSENCE DIVINE
Yule	Renaissance de la lumière ; le Dieu-enfant naît de la Déesse
Imbolc	Brigid particulièrement honorée ; la première flamme
Ostara	L'éveil de la vie, l'équilibre
Beltane	L'union sacrée du Dieu et de la Déesse
Litha	L'apogée solaire ; le Roi Houx l'emporte sur le Roi Chêne
Lughnasadh	La première récolte ; Lugh est parfois célébré
Mabon	L'équilibre, la gratitude, la seconde récolte
Samhain	Le Dieu passe dans le Monde Invisible ; les Ancêtres sont honorés

Vivre les divinités à travers la Roue, ce n'est pas réciter un panthéon, c'est **épouser une histoire sacrée** qui se rejoue chaque année dans le paysage lui-même.

IX. TRAVAILLER AVEC LES DIVINITÉS

Choisit-on un dieu ? Pas toujours. Plusieurs tendances coexistent, toutes légitimes : certains **n'en choisissent aucun** et travaillent avec la Nature, les saisons, les éléments ; d'autres honorent uniquement **la Dame et le Seigneur** ; d'autres adoptent un **panthéon** cohérent (celtique, nordique, grec, égyptien) ; d'autres **changent selon le rituel** — Brigid pour la guérison, Lugh pour la créativité, Cernunnos pour l'ancrage.

Comment vient la relation ? Souvent, ce n'est pas le pratiquant qui choisit, mais la divinité qui « appelle » — par une rencontre répétée, un rêve, une synchronicité, une attirance qui ne passe pas. On parle alors de **divinité tutélaire**. La relation se cultive par la **dévotion** : un autel, des offrandes, du temps, de la parole, du silence.

Les offrandes restent sobres et vivantes : une bougie, de l'eau, des fleurs, du pain, un encens, un chant. On donne ce qui a du sens pour la divinité honorée, et l'on remercie.

« **Drawing Down the Moon** ». Certaines traditions pratiquent l'invocation par laquelle la prêtresse accueille en elle la présence de la Déesse : rite intime et puissant, réservé au cadre initiatique ; on le mentionne pour l'exactitude, sans le banaliser.

L'éthique du respect culturel. Honorer des divinités issues de **traditions vivantes** (nordiques, africaines, diasporiques, autochtones) demande mesure et respect, pour ne pas verser dans l'appropriation. La règle : se renseigner sérieusement, honorer sans caricaturer, et préférer, en cas de doute, les figures de son propre héritage.



X. LES QUATRE GRANDES APPROCHES MODERNES

- ◆ **La Wicca traditionnelle** — la Dame et le Seigneur, sans nécessairement utiliser de noms précis. Les Mystères priment sur les étiquettes.
- ◆ **La Wicca celtique** — Brigid, Cernunnos, Lugh, Danu, la Morrígan, Rhiannon, Cerridwen, selon les lignées. Le courant le plus proche de notre voie.
- ◆ **La Wicca éclectique** — l'association libre de plusieurs panthéons, au gré du travail du moment.
- ◆ **La spiritualité naturaliste** — la Nature elle-même est le Divin : montagnes, arbres, rivières et saisons comme expressions directes du sacré.

Aucune n'est « la vraie ». Ce sont quatre portes d'un même temple.

XI. LES DIVINITÉS DANS LA VOIE DU REIKI WICCA CELTIQUE

Dans notre voie, la structure est claire et sobre. Deux grandes présences se tiennent au cœur : la **Déesse Mère** et le **Dieu Cornu**, les deux polarités du vivant, honorées comme les visages sacrés d'une même Vie. Autour d'elles, les grandes figures celtes — Brigid, Cernunnos, Lugh, Rhiannon, Cerridwen et son chaudron d'**Awen** — peuvent être invitées selon le chemin de chacun, jamais imposées.

Car ici, les divinités ne sont pas des maîtres à servir ni des idoles à adorer. Elles sont des **visages du Sacré dans la Nature**, des manières de nommer et d'aimer les forces vivantes que le souffle du

Reiki, l'Awen, et l'énergie vitale, le Nwyfre, font circuler en toute chose. On ne les convoque pas pour obtenir, on les honore pour se relier.

Juste pour aujourd'hui, je respecte toutes les formes de Vie.

Celui qui tient vraiment ce précepte a déjà rencontré la Déesse et le Dieu, quel que soit le nom qu'il leur donne — ou qu'il ne leur donne pas.

XII. DISCERNEMENT & DÉONTOLOGIE

Comme pour toute fréquentation de l'invisible, trois questions gardent le chemin droit.

La relation respecte-t-elle ta liberté ?

Une divinité juste n'asservit pas, ne terrorise pas, n'exige pas d'obéissance aveugle. On honore, on collabore, on remercie. On ne commande pas les dieux.

Te grandit-elle ou te flatte-t-elle ?

Méfiance envers ce qui gonfle l'ego, promet des pouvoirs, désigne comme élu. Ce qui vient du juste rend plus humble et plus relié.

Te laisse-t-elle plus libre, ou plus dépendant ?

Une dévotion saine enracine dans le réel et rend plus présent au monde et aux siens.

À quoi s'ajoutent deux gardes-fous propres aux divinités : le **respect des Mystères** — on ne divulgue ni ne prétend connaître les noms oathbound — et le **respect culturel** — on n'emprunte pas à la légère aux traditions vivantes des autres peuples.



XIII. GLOSSAIRE

Aradia

figure de l'ouvrage de Leland (1899), « fille » de Diane ; source du courant italien.

Awen

le souffle sacré, l'inspiration divine ; jaillit du chaudron de Cerridwen.

BTW (British Traditional Wicca)

la Wicca initiatique, oathbound, à lignée vérifiable.

Charge de la Déesse

texte liturgique majeur, mis en forme par Doreen Valiente.

Drawing Down the Moon

rite par lequel la Déesse est accueillie dans la prêtresse.

Duothéité

la structure Déesse + Dieu Cornu.

Oathbound

lié par le serment du secret initiatique.

Triple Déesse

la Déesse en trois aspects : Jeune Fille, Mère, Vieille Femme.

NOTE ÉPISTÉMOLOGIQUE & DÉONTOLOGIQUE

Ce que nous affirmons comme histoire : la Wicca est une religion moderne, née au XX^e siècle, qui rassemble et fait revivre des courants anciens réels. Ses grandes divinités sont pour partie historiquement attestées, pour partie reconstruites, souvent remodelées par la poésie du XX^e siècle.

Ce que nous tenons pour langue symbolique : les portraits des dieux, leurs correspondances, la Triple Déesse, le cycle du Dieu, l'unité de toutes les déesses. Des cartes de sens, non des thèses vérifiables.

Ce que nous ne prétendons pas : trancher la nature réelle des dieux, ni imposer une théologie, ni transformer une expérience en preuve.

Enfin, cette étude s'inscrit dans un cadre de bien-être et de spiritualité. Elle **ne remplace jamais un accompagnement médical ou psychologique** et n'établit aucun diagnostic ni aucune guérison. Elle accompagne, elle ne soigne pas au sens médical du terme.

Tenue ainsi, la question des divinités cesse d'être un piège d'érudition ou de croyance.
Elle devient une invitation à entrer en relation vivante avec les forces de la Nature,
la Roue de l'Année, et le Sacré qui les traverse — librement, humblement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Sources primaires — les fondateurs & leurs textes

Gerald Gardner, *Witchcraft Today & The Meaning of Witchcraft*.

Doreen Valiente, *Witchcraft for Tomorrow* — la liturgie et la Charge de la Déesse.

Janet & Stewart Farrar, *The Witches' Goddess & The Witches' God* — panthéons wiccan détaillés.

Scott Cunningham, *Wicca : guide de pratique individuelle* — la voie solitaire et éclectique.

Charles Leland, *Aradia, ou l'Évangile des sorcières* (1899).

Regard historique — pour distinguer le mythe du fait

Ronald Hutton, *The Triumph of the Moon* — l'histoire académique de la sorcellerie païenne moderne, ouvrage de référence.



Étude développée pour le corpus pédagogique Reikoeur® — voie du Reiki Wicca Celtique.
À tenir dans l'esprit de la tradition : sans dogme, sans enfermement, dans le respect de toute forme de Vie.